

Séminaire polyglotte à Yad Vashem pour les éducateurs de Belgique

Le dimanche 19 avril dernier, le bureau français du département européen de l'Ecole Internationale de Yad Vashem, a reçu la visite d'une délégation du Musée Juif de la Déportation et de la Résistance de Malines, en Belgique. Ce musée, installé dans la caserne Dossin, qui a servi aux nazis de camp de transit pour les Juifs déportés de Belgique, est en contact depuis plusieurs années déjà avec l'Ecole Internationale. En mars 2008, nous avions organisé en commun, un séminaire auquel ont participé des éducateurs belges de haut niveau, tant francophones, que néerlandophones et germanophones. Comme des travaux d'extension sont effectués en ce moment au musée de Malines, après avoir rendu visite au Mémorial de Paris et à l'Imperial War Museum de Londres, ils sont venus en Israël pour découvrir Yad Vashem, et s'inspirer des solutions utilisées ici dans le cadre du nouveau développement du début des années 2000. Cette visite très intensive a été complétée par un don fait par la délégation à la Bibliothèque de Yad Vashem : la copie du projet tout à fait extraordinaire qu'a réalisé le Musée de Malines pour retrouver les visages des déportés.



Rob Rozet (Directeur de la Bibliothèque) et Alain Michel (Directeur des Séminaires francophones) reçoivent, pour la bibliothèque de Yad Vashem, un exemplaire de la publication en 4 volumes "Mecheln-Auschwitz" comportant 18.522 portraits de déportés partis de Malines.

Visite du Pape Benoît XVI



« Je suis venu pour me tenir en silence devant ce monument érigé pour honorer la mémoire des millions de Juifs tués dans l'horrible tragédie de la Shoah. Ils ont perdu leurs vies mais ils ne perdront jamais leurs noms... » a dit le Pape Benoît XVI lors de la cérémonie qui s'est tenue à la Crypte du Souvenir de Yad Vashem, le 11 mai dernier. Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem, a souligné

**YAD VASHEM
JERUSALEM**

Le Lien Francophone N°30
Jérusalem, Avril-Mai 2009
Publié par :
Yad Vashem | יד ושם
L'Institut Commémoratif des Héros
et des Martyrs de la Shoah

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil International : Rav Israël Méir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad
Dr. Israël Singer
Prof. Elie Wiesel

Directeur du Centre International
de Recherche sur la Shoah : Prof. David Bankier
Historien en Chef : Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Éditrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenbergh
Éditrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yéhuda

Directrice des Relations avec les pays
Francophones et Éditrice du Lien
Francophone : Miry Gross
Éditeur associé : Itzhak Attia

Participation : Alain Michel, Sylvie Topiol, Nicole Caminade,
Corinne Melloul, Arlette Sebag, Nicole Ryfman,
Paul Schaffer, Claudine Calo.

Photographies : Yossi Ben David
Erez Lichtfeld

Publication : Yohanan Lutfi

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec les
pays Francophones
POB 3477, Jérusalem, 91034 Israël
Tel. +972.2.6443424, Fax. +972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier, 75017 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile. 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent
être reproduits qu'avec notre autorisation

l'importance de la visite du chef spirituel de l'Eglise et relève dans son discours plusieurs éléments positifs, notamment la signification particulière de la mémoire des noms des victimes de la Shoah et la condamnation du négationnisme : "le Pape a formulé l'impossibilité de nier, réduire ou faire oublier la souffrance du peuple juif, et c'est un message clair à l'encontre des négateurs de la Shoah." Cependant, l'absence de mention de l'antisémitisme, dans le discours du Pape, est à déplorer, ainsi que l'impasse faite sur l'identité de ceux qui ont perpétré la Shoah – les nazis allemands. Pour le Grand Rabbini Israël-Méir Lau, rescapé de la Shoah et Président du Comité International de Yad Vashem, bien que cette visite soit importante et significative, le discours du Pape fut une occasion historique manquée.



Yad Vashem Le Lien Francophone

Jérusalem, Avril-Mai 2009, N°30

Yom Hashoah 2009

Ils s'appelaient Moshé, Méir, Yurek ...

Lundi 20 avril, à 20 heures, sur la Place du Ghetto de Varsovie de Yad Vashem à Jérusalem, 3.000 personnes assistaient à la traditionnelle cérémonie d'ouverture du Yom Hashoah. Cette soirée, emplie d'une grande émotion, fut bercée par les chants traditionnels du monde juif, merveilleusement interprétés par la jeune chanteuse israélienne de renommée mondiale, Ahinoham Nini, et un trio de violonistes virtuoses dont le plus jeune était à peine âgé de cinq ans. Le thème des enfants dans la Shoah était au centre de ces commémorations et les six rescapés qui allumèrent les torches du souvenir, étaient eux-mêmes enfants pendant la Shoah. Beaucoup d'émotion, donc, pour cette cérémonie d'ouverture à laquelle, quelques-uns de nos amis de France et de Belgique avaient tenu à assister, faisant spécialement le déplacement.

Monsieur Benjamin Natanyahou, Premier ministre de l'Etat d'Israël, ouvrit la soirée, et commença ainsi son discours : « Il y a quelques jours, juste avant Pessah', est décédé un héros du peuple juif : David Plonski ; plus connu sous le nom de Yurek, le vendeur de cigarettes de la place des Trois Croix de Varsovie. Quand le ghetto a été construit, il n'avait que 14 ans. Mais en une seule nuit, il est passé de l'enfance à l'âge adulte, avec la responsabilité d'approvisionner le ghetto en nourriture, mettant, quotidiennement, sa vie en danger. Malgré tout, il a survécu, fit son Alyah en Eretz Israël et participa à la guerre d'indépendance. Plus tard, il fonda une famille et s'installa au kibboutz Meguido. Lors de la guerre de Kippour, il perdit son fils, Eithan. Il trouva néanmoins la force de surmonter cette épreuve, et continua de vivre, de construire et de transmettre son histoire à des milliers de jeunes. Cette histoire reflète celle du peuple juif : une histoire de souffrance, d'héroïsme, de construction et de renaissance. Yurek réussit à s'en sortir, mais plus d'un million et demi d'enfants Juifs n'ont pas survécu et furent assassinés dans la Shoah. La plupart d'entre-deux ne nous ont laissé ni leur nom, ni même le souvenir de leur existence. »

Israel-Meir Lau avait cinq ans lorsque les Allemands sont



Lors de la soirée d'ouverture du Yom Hashoah, de gauche à droite : André Bénichou, Maxi libрати, Dov Luski, Miry Gross, Renée et Josef-Haïm Kaufman.

entrés dans son village de Piotrokov. « Je me rappelle jusqu'à aujourd'hui et je peux même en sentir le goût dans ma bouche... Je n'avais que cinq ans lorsque nous habitions la rue Jeruslinska à Piotrokov, dans une mansarde. Les Allemands sont rentrés dans l'immeuble pour chercher les derniers Juifs qui se cachaient... C'était la dernière rafle... Maman qui prévoyait ce moment me remplissait la bouche de gâteaux au miel pour que je ne puisse pas même articuler un mot, pas même dire maman, et surtout ne pas pleurer. Il me semble qu'à ce moment là, peut-être me suis-je imaginé cela après coup, j'ai regardé maman dans les yeux comme pour lui dire : tu sais, maman, c'est inutile, j'ai très bien compris ce qui passe... ». Tout de suite après la guerre, le jeune garçon et son frère Naphtali, seuls survivants de la famille, sont montés en Israël. Israël-Méir Lau est aujourd'hui le Président du Comité International de Yad Vashem et Grand Rabbini de Tel Aviv, après avoir été Grand Rabbini d'Israël. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, les vrais héros de cette tragédie furent avant tout les enfants.

Pour le Président de l'Etat d'Israël, la haine qui toucha le peuple juif il y a plus de soixante ans n'est malheureusement pas éteinte totalement : « Six millions de Juifs ont été



Le Président de l'Etat d'Israël, Monsieur Shimon Peres, lors de son discours.



Le Président de Yad Vashem, Monsieur Avner Shalev, allumant la torche du souvenir.



Le Président du Conseil International de Yad Vashem, le Rav Israël Méir Lau lors de son discours.

assassinés par les nazis et leurs complices, tout simplement à cause de leur origine juive. Parmi eux, un million et demi d'enfants visés par la destruction du peuple juif. Ils s'appelaient Moshé, Avraham, Rivka et ne connaissaient pas même la signification de leur nom. Un Juif sur trois a été assassiné au cours de ces six années sanglantes. Chaque victime était un être humain avec tout son avenir devant lui. Mais la machine d'extermination nazie fut implacable et commit un génocide sans précédent dans l'histoire. L'État d'Israël est une victoire historique sur le nazisme qui fut finalement vaincu, mais



Miry Gross et Maxi Librati déposant la gerbe du "Comité Français pour Yad Vashem" lors de la cérémonie du Yom Hashoah.



Renée et Josef-Haïm Kaufman déposant la gerbe des "Amis Belges de Yad Vashem" lors de la cérémonie du Yom Hashoah.

l'antisémitisme lui a survécu et son poison est encore actif sous la forme du négationnisme et de la haine au nom d'une supposée supériorité raciale. Aujourd'hui même, s'ouvre à Genève, une conférence internationale sous l'égide de l'ONU dans laquelle, le principal orateur, le Président iranien Ahmadinejad, nie la Shoah et appelle à la destruction d'Israël». Comme on le voit, les leçons de la Shoah sont encore loin d'être totalement claires pour tout le monde. La mission de Yad Vashem en Israël et à travers le monde n'en est que plus indispensable.

Les enfants dans la Shoah

Le thème central de la Journée du Souvenir des victimes et des héros de la Shoah (Yom Hashoah) pour l'année 2009 fut celui des enfants au cœur de la tourmente. Environ 1,5 millions d'enfants ont été assassinés dans la Shoah. Depuis l'arrivée au pouvoir des nazis, les enfants juifs ont fait connaissance avec une nouvelle forme de cruauté, d'abord en Allemagne, puis au fur et à mesure de la Seconde Guerre mondiale, dans tous les pays alliés des nazis ou conquis par l'Allemagne. Les parents et les familles de ces enfants n'ont pas été en mesure de leur accorder la sécurité et la protection si nécessaire à cet âge.

Les enfants juifs ont été séparés de leurs camarades non-juifs, expulsés des écoles publiques. Ils ont vu leurs parents perdre leurs droits de citoyens et furent les témoins de la destruction de l'unité familiale confrontée à l'abîme du désespoir.

Avec la poursuite de la guerre et l'aggravation de la politique antijuive des nazis, la souffrance des enfants juifs a augmenté: nombre d'entre eux furent voués à l'horrible souffrance de l'existence dans les ghettos - le froid, la famine et une multitude de maladies mortelles. Livrés à eux-mêmes et coupés du monde, les enfants juifs vécurent dans l'ombre de la terreur et de la violence la plus extrême. Dans un univers où la contrebande était au centre de la survie, ils furent souvent contraints d'assumer le rôle de soutien de famille, fournissant seuls la nourriture de leurs proches.

Quand les déportations vers les camps d'extermination ont commencé, un gouffre s'est ouvert dans la vie des enfants juifs. Partout en Europe occupée par les nazis, ils ont dû fuir et se cacher, séparés de leurs parents et de leurs proches. Certains d'entre eux ont trouvé refuge chez d'honnêtes gens qui refusaient de rester passifs et prirent le risque de les cacher, certains ont été cachés dans des couvents et des monastères ou des écoles, d'autres ont été contraints d'errer de forêts en villages, chassant pour leur nourriture quotidienne comme des animaux sauvages et ne comptant que sur leur ingéniosité et leur courage pour survivre. Beaucoup furent réduits à vivre sous des identités d'emprunt, avec la nostalgie de leur foyer perdu. Pourtant, les enfants de la Shoah demeuraient des enfants, désirant par dessus tout l'amour de leur entourage ; là où ils se trouvaient - dans les ghettos et dans la clandestinité - ils n'ont pas renoncé, par moments, à jouer comme les autres enfants.

À la fin de la guerre, un nouveau chapitre commença pour eux, partagé entre l'espoir de la vie retrouvée et la douleur d'un monde intime à jamais disparu. Beaucoup d'enfants ont perdu leur famille et leur patrimoine juif pour toujours. Pour d'autres, la fin de la guerre a marqué le début d'un retour à leur condition d'avant guerre, à l'issue d'un processus plein de difficultés et de tourments. Très lentement, ils sont sortis de la clandestinité et ont commencé le long et douloureux processus de réadaptation. Malgré les cicatrices, ils ont tenté de reconstruire leur vie.



Deux enfants juifs dans la tourmente de la Shoah.



De gauche à droite : David Strongin (jouant sur le violon de Moteleh Schlein), Michael Feigin et Mark Karlinsky.

Renée et Josef-Haïm Kaufman : faire connaître la vie juive pendant la Shoah

Le 9 février dernier, la Famille Kaufman de Belgique, est venue découvrir l'aboutissement du projet qu'ils ont soutenu et qui consiste à introduire des films sur "la vie juive pendant la Shoah" au sein de l'exposition du Musée d'Histoire de la Shoah. Grâce au généreux soutien de Monsieur Josef-Haïm Kaufman et de son épouse Renée, Yad Vashem a pu insérer de nombreux films et témoignages retraçant la façon dont les Juifs d'Europe ont préservé leur tradition malgré tout, trouvant parfois dans la sagesse juive traditionnelle, la force de supporter les épreuves. Les films ont été doublés en français, allemand, espagnol, arabe, et le visiteur utilisant l'audio-guide du musée peut également entendre les bandes sons, lorsqu'il se rapproche d'un écran. Cette technologie très sophistiquée, permet de rendre le Musée d'Histoire de la Shoah entièrement accessible, notamment au public francophone, qui peut désormais découvrir dans sa langue toute la filmographie de l'exposition.

Après cette visite, Josef-Haïm et Renée Kaufman, entourés de leurs enfants et d'une partie de leurs petits enfants, ont dévoilé une plaque sur la Place de l'Espoir,



Monsieur et Madame Kaufman lors de cérémonie dans la synagogue de Yad Vashem.



Le mur des donateurs, de gauche à droite : Avner Shalev, Renée Kaufman, Josef-Haïm Kaufman, Miry Gross.



Devant le mur des donateurs, Monsieur et Madame Kaufman en compagnie de leurs enfants et petits enfants.

avant d'assister à une émouvante cérémonie dans la Synagogue de Yad Vashem. Monsieur Kaufman, rescapé de la Shoah de Roumanie, était alors entouré de nombreux objets de culte venant de son pays natal. Lors de cette cérémonie, Monsieur Avner Shalev, Conservateur en Chef du Musée d'Histoire de la Shoah et Président du Comité Directeur de Yad Vashem, présenta notamment une pièce rare particulièrement émouvante : un ultime chandelier pour les bougies du Chabbat, dernier vestige de la vie religieuse disparue, venant de Siret, en Roumanie, ville natale de Monsieur Kaufman.

Ce projet exemplaire, retraçant la vie juive traditionnelle par l'image, et qui tenait tant à cœur à la famille Kaufman, permet non seulement de faire découvrir aux visiteurs un aspect important de la Shoah – la résistance spirituelle - mais permet aussi d'étendre à un public nombreux, et tout spécialement aux jeunes, l'accès à des documents cinématographiques extrêmement forts. L'utilisation du cinéma, une fois encore, permet de parler aux jeunes dans leur langage et de renforcer la prise de conscience du rôle qu'ils jouent désormais dans la transmission de la mémoire de la Shoah.

Le cinéma comme lieu de mémoire : première mondiale des films de Yad Vashem

Dimanche 22 mars au Cinéma Blazac, sur les Champs Elysées, un public nombreux était venu soutenir Yad Vashem et le Festival du cinéma israélien de Paris. Près de cinq cents personnes ont pu assister à une soirée exceptionnelle en présence de Monsieur Daniel Shek, Ambassadeur d'Israël en France : la présentation en Première mondiale de l'œuvre cinématographique du musée de Yad Vashem et la projection d'Adam ressuscité, un film de Paul Schrader, tiré du roman de Yoram Kaniuk, "Adam Ben Kelev", avec Jeff Goldblum, Willem Defoe et Hana Laslo, en avant première du Festival du cinéma israélien.

C'était la première fois que le public pouvait découvrir, hors du contexte habituel du Musée d'Histoire de la Shoah de Jérusalem, la conception muséologique et filmographique qui souligne la force du cinéma dans la formation d'une mémoire historique pour les jeunes générations ; une création cinématographique unique en son genre ! Les visages et les voix des témoins, entremêlés de documents d'époque audiovisuels rares et inédits, s'adressent directement à ceux qui n'ont pas connu la Shoah mais sont désormais les porteurs de cette mémoire.

Mesdames Naomi Schrori, productrice et réalisatrice des films de Yad Vashem, Liat Benhabib, Directrice du Centre Visuel de Yad Vashem et Hana Laslo, actrice israélienne de renommée internationale, ont présenté les œuvres qui furent projetées au cours de la soirée. Les bénéfices de cet événement seront consacrés aux activités de Yad Vashem et au soutien de la diffusion du cinéma israélien dans le monde. A l'heure où l'antisémitisme et le négationnisme refont surface, la solidarité et le soutien de tous nos amis de France nous ont vivement réconfortés.

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, Paul Schaffer, le nouveau Président du Comité Français pour Yad Vashem et Charlie



De gauche à droite : Madame et Monsieur Jybert, Naomi Schory, Paul et Jacky Schaffer, Claudine Calo, Liat Benhabib et Miry Gross.

Zrihen, Directeur du Festival du cinéma israélien ont accueilli leurs invités parmi lesquels on comptait les nombreux fidèles, toujours dévoués à la cause de la mémoire, mais également la jeune génération pour qui le cinéma est le meilleur moyen de transmettre cette mémoire à l'avenir. La réussite de cette soirée est à mettre au crédit de tous ceux qui se sont si généreusement dépensés pour sa promotion, notamment Mesdames Annick Jybert, Nicole Krammer et Hélène Schoumann, et toute l'équipe du Comité Français pour Yad Vashem dirigée de main de maître par sa nouvelle Secrétaire Générale, Claudine Calo. "Baptême" réussi pour la nouvelle équipe qui se prépare déjà à mobiliser tous nos amis en France, dès la rentrée prochaine.



Du nouveau au Comité Français pour Yad Vashem

Nouveaux locaux, nouvelle équipe

Depuis le mois de Janvier, le Comité Français pour Yad Vashem a un nouveau Président en la personne de Paul Schaffer, membre fondateur du Comité et ancien déporté. Très connu dans la communauté depuis de nombreuses années, c'est un militant de la mémoire "de la première heure", témoignant de son expérience auprès des enfants des écoles et entretenant une correspondance émouvante avec les plus jeunes, comme on peut le découvrir dans le livre qu'il a publié aux éditions des Ecrivains en 2002, "Le soleil voilé..." A ses côtés, Claudine Calo a été élue Secrétaire Générale. Militante au sein du Bné Brith et du Comité Français depuis plusieurs années, elle a apporté son expérience, son dynamisme et sa disponibilité afin de mieux faire connaître les activités de Yad Vashem. Saluons également la nomination de Monsieur Victor Kupernick au poste de trésorier, et la venue de nombreux bénévoles supplémentaires venus grossir le rang de nos militants. Le Comité Français pour Yad Vashem qui a ouvert ses nouveaux locaux au 33 rue Navier, dans le 17^e arrondissement, en a profité pour rénover entièrement son système informatique et téléphonique à cette occasion.



Paul Schaffer devant les nouveaux locaux du Comité Français pour Yad Vashem à Paris.

Un message de Paul Schaffer

Le hasard fait que j'écrive ces mots la veille de Pessa'h. Cette fête, bien plus que d'autres, recouvre pour moi un certain nombre de réalités. La première, toute simple : en hébreu, mon nom est Pessa'h et c'est la traduction notamment de l'anglais « passover » (passer par dessus) qui me fait précisément penser aux innombrables obstacles que j'ai eu à surmonter dans ma vie. Pour l'essentiel Pessa'h est une fête de libération. Comment dans ce cas ne pas penser à la mienne après cette longue « Nuit de guerre » et surtout à la Shoah, que nous commémorons quelques jours après Pessa'h. Qu'il me soit permis d'exprimer ici le vœu que cette manifestation prenne dans l'avenir le même chemin que le récit de la Haggadah, répété avec autant de fidélité durant des siècles. Au cours du récit que nous faisons le soir du Seder, nous répétons pour chaque événement, pour chaque don, octroyé au peuple d'Israël après sa sortie d'Egypte : « Dayenou ». Quatorze fois nous disons que celui-ci aurait été suffisant pour faire notre bonheur et que notre satisfaction aurait été totale, même si

ce don n'avait pas été suivi par un autre. Cette exaltation me fait penser au slogan tant répandu de nos jours « Toujours plus ». Ce souhait, contrairement à « Dayenou », ne produit qu'une insatisfaction permanente et ne peut évidemment pas constituer une source de bonheur... Souhaitons-nous encore de nombreux Pessa'h ensemble et dans la joie !

Exposition itinérante

L'exposition « Ce ne sont pas des jeux d'enfants » sera présentée à la Mairie du 12^e arrondissement de Paris du 23 avril au 6 mai, à la Mairie de Plate (Ardèche) du 23 mai au 3 juin, puis au Mémorial de Caen du 20 juin au début janvier 2010.

Félicitations à Madame Simone Veil

Yad Vashem et le Comité Français pour Yad Vashem félicitent Madame Simone Veil pour sa nomination au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Ses insignes lui ont été remis par Monsieur Nicolas Sarkozy, Président de la République Française, lors d'une cérémonie officielle à l'Elysée, le mercredi 29 avril.



Gravés dans le jardin des Justes

Jean-Pierre Nicolini

Le 12 février 2009, au cours d'une cérémonie habilement orchestrée par Madeleine Peltin-Meyer et Viviane Saül à la Mairie du XI^e arrondissement de Paris, le Conseiller auprès de l'Ambassade d'Israël, Daniel Saada, a remis six médailles et diplômes de Justes parmi les Nations. A l'invitation du Député Maire Patrick Bloche et du responsable



Jean-Pierre Nicolini.

du département des Justes Louis Grobart, la Salle des Fêtes était emplie d'une foule fière et émue, composée des familles des Justes honorés et des nombreux bénévoles du Comité français pour Yad Vashem, car ce sont eux qui instruisent les dossiers de demande de reconnaissance des Justes.

Parmi les six nouveaux Justes, seul Jean-Pierre Nicolini est encore en vie, et son histoire mérite d'être racontée. En octobre 1944, les derniers survivants du ghetto de Lodz en Pologne, sont transférés au camp d'Auschwitz. Parmi eux, un groupe de 1.500 jeunes filles de 16 à 18 ans sont envoyées à Abstadt, dans les Sudètes, pour y travailler dans une usine d'armement. Ruth Eldar était l'une d'entre elles. Elle se rappelle les conditions inhumaines de détention, la brutalité des gardiennes SS, la faim... Dans cette usine travaillent déjà une quinzaine de prisonniers politiques français, des Lorrains, qui, grâce à leur statut, bénéficient de meilleures conditions de logement et d'une ration de nourriture un peu plus abondante. Pierre Nicolini se trouve parmi eux. Bravant les interdictions et la lourde menace de représailles, ces hommes parviennent à glisser régulièrement dans un tiroir un peu de nourriture supplémentaire pour les jeunes filles qui dépérissent, et à les informer de l'avance des troupes alliées afin de les soutenir moralement.

Or, les gardes SS, pour se venger des défaites de plus en plus fréquentes de l'armée allemande, décident de priver totalement leurs prisonnières de nourriture... Quand les Lorrains les voient s'écrouler les unes après les autres devant leurs machines, ils ne supportent pas ces atrocités et au péril de leur vie, se mettent en grève. Sans l'intervention du directeur de l'usine, un industriel allemand qui n'était pas nazi, ils auraient été exécutés... mais l'usine n'aurait pas pu continuer à fonctionner sans eux. Les SS cèdent donc et, pour que les Lorrains reprennent leur travail, acceptent de nourrir à nouveau les jeunes filles. Ce comportement héroïque ne s'arrête pas là : en mai 1945, devant l'imminence de l'arrivée des troupes soviétiques, les SS décident de faire sauter l'usine après y avoir enfermé toutes les jeunes filles. Mais, toujours solidaires, les Français aidés par le directeur de l'usine, réussissent à éteindre les mèches

enflammées reliées à la dynamite et à forcer les serrures pour libérer les prisonnières.

C'est au bout de 20 ans de recherches que Ruth, qui vit en Israël, a enfin pu retrouver Jean-Pierre pour lui exprimer son immense gratitude et lui rendre hommage, ainsi qu'à ses compagnons de détention. Parmi les allocutions prononcées par les intervenants, toutes belles et prenantes, notons l'intense émotion qu'Anne-Marie Revcolevschi, Directrice générale de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, dit avoir ressentie quand elle a réalisé que six familles juives avaient été déportées depuis l'immeuble du XI^e arrondissement dans lequel elle a habité, petite fille, avec ses parents après la guerre... Quelques temps après cette cérémonie, dans une lettre adressée au Président de Yad Vashem, Monsieur Avner Shalev, Jean-Pierre Nicolini écrivait : "De savoir que mon nom sera gravé dans le jardin des Justes, sur le site de Yad Vashem à Jérusalem, est pour moi un immense honneur. (...) A travers cette remise de médaille, comme pour la cérémonie des Justes au Panthéon à Paris en janvier 2007, Israël montre que son peuple a la mémoire longue et prouve qu'évoquer le passé permet de mieux préparer l'avenir".

Raymonde Piedallu

Une émouvante cérémonie de remise de la Médaille de Juste parmi les Nations s'est tenue le 22 mars 2009 à St-Jean-Froidmentel. En présence du Président du Conseil Général du Loir-&-Cher, du Député-maire de Cloyes-sur-le-Loir et de la Sous-préfète de Vendôme, Daniel



Raymonde Piedallu.

Saada, ministre-conseiller près l'Ambassade d'Israël à Paris, a remis la médaille de « Juste parmi les Nations » à Madame Raymonde Piedallu. Cette jeune dame de 93ans1/2, pleine de vivacité d'esprit et d'humour, a vraiment été la reine de la fête et a enchanté toute l'assistance, venue fort nombreuse dans la petite salle des fêtes. Les deux « petites filles » juives qu'elle a cachées et sauvées avaient tenu à être présentes avec leurs familles, l'une venant du Canada et l'autre d'Israël. L'émotion était grande, les nombreux bouquets rivalisaient de couleur et de fraîcheur, et les enfants des écoles - à tour de rôle - ont lu le récit de ce sauvetage avec beaucoup de conviction. Le clou de la cérémonie fut sans conteste les deux arrière-petits-enfants de la Juste rendant un hommage plein de tendresse et d'émotion à leur aïeule ! En vérité, une belle cérémonie.

Remise de la légion d'honneur à Monsieur Louis GROBART



De gauche à droite : Samuel Pissar, Paul Schaffer et Louis Grobart.

Sous le haut patronage de Philippe Seguin, premier président de la Cour des Comptes, Louis Grobart, vice-président du Comité français pour Yad Vashem et responsable des dossiers des Justes, a reçu le 5 février 2009 les insignes de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur. Dans la grand'chambre de la Cour des comptes, Monsieur Grobart était entouré de sa famille et de ses nombreux amis. Tous les bénévoles du

Comité français pour Yad Vashem avaient tenu à être présents.

Tant Philippe Seguin que Maître Samuel Pissar, président d'honneur de Yad Vashem et ami personnel du récipiendaire, ont longuement évoqué les différentes étapes de son engagement et ses nombreux mérites. Paul Schaffer, président du Comité français pour Yad Vashem lui a également rendu hommage au nom du CRIF. En réponse, Louis Grobart, par l'intermédiaire de son épouse Régine, a raconté l'histoire de son père né à Varsovie, arrivé à Paris dans

les années 30, puis interné à Beaune la Rolande en 1941 d'où il s'échappe. Sa famille trouve refuge à Aubusson puis à Uriage, près de Grenoble. Le père vient les rejoindre après s'être de nouveau évadé d'un camp de travail. A partir de septembre 1943, il envoie son fils Louis dans une école catholique dirigée par Monsieur et Madame Coiraton à Gières, près de Grenoble, ce qui le sauvera. Ce couple a été nommé Juste parmi les Nations en 1994, car, dès la fin de son activité de pharmacien, Louis Grobart avec l'aide de Jacques Pulvert, commence à rassembler des dossiers de reconnaissance des Justes et à présider des cérémonies de remise de diplômes et de médailles. Servi par sa profonde connaissance des événements de la deuxième guerre mondiale et par l'exigence des recherches menées à cette fin, Louis Grobart continue à rendre passionnant le travail des bénévoles qui montent avec lui des dossiers de Justes.

Cérémonie du 27 janvier à l'Unesco

Cette année, la commémoration internationale en mémoire des victimes de la Shoah à l'Unesco, telle qu'elle fut décidée par l'Assemblée Générale des Nations Unies en novembre 2005, fut marquée par la création,



De gauche à droite : Monsieur Marcio Barbosa, Directeur Général adjoint de l'Unesco, Madame Eti Kornbluth, Monsieur Maxi Librati, Monsieur Patrice de Carolis, Président de France Télévision, Madame et Monsieur Paul Schaffer, Président du Comité Français pour Yad Vashem, Mesdames Miry Gross et Simone Veil, Monsieur David Kornbluth, Ambassadeur d'Israël auprès de l'Unesco, Robert Badinter et Yuli Tamir, Ministre israélien de l'Education.

à la maison de l'Unesco à Paris, de la symphonie n°3 - "Kadish" - de Léonard Bernstein, sur un texte inédit de notre ami Samuel Pissar, Président d'honneur du



Les chœurs de l'orchestre de Paris à l'Unesco lors de la Cérémonie du 27 janvier 2009.

Comité Français pour Yad Vashem. Madame Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, qui avait organisé l'an dernier, dans les mêmes lieux, une exposition sur Auschwitz, à l'occasion du 27 janvier, était l'hôte de Monsieur David Kornbluth, Ambassadeur d'Israël auprès de l'Unesco et de son épouse Eti. Beaucoup d'émotion pour ce moment musical d'une grande intensité auquel ont assisté de nombreuses personnalités parmi lesquelles Madame Simone Veil, ancien ministre d'Etat et Madame le Professeur Yuli Tamir, Ministre de l'Education de l'Etat d'Israël. Il est à noter que le 1er juin prochain, sur la place du Ghetto de Varsovie de Yad Vashem, à Jérusalem, l'orchestre philharmonique d'Israël exécutera cette œuvre superbe en présence de nombreuses personnalités, de son auteur, maître Samuel Pissar et du Président de l'Etat d'Israël, Monsieur Shimon Peres.

Les personnes désirant assister à cet événement, peuvent contacter le Bureau francophone du Département des Relations Internationales de Yad Vashem au +972.2.6443408, ou adresser un e-mail à : itzhak.attia@yadvashem.org.il